



**C 1 C -C 2017-2018**  
**D LI E- D AL**

**C 1**

### qui nous font peur...

1 DEILL , 1 ,

1 ( A (E) 1 1 1

C , 14 2018

1

## INTRODUCTION

Quand je me préparais à devenir prêtre au Grand Séminaire d'Annecy, j'étais déjà très sensible à l'étranger dont parle l'évangile de Matthieu (25,35). Près du grand séminaire, des baraquements hébergeaient des familles qu'on appelait alors « les Nord-Africains ». Avec quelques séminaristes, on occupait nos récréations d'après-midi à aller visiter les familles et, dès lors, je me suis intéressé à la vie difficile de ces migrants des années 60 obligés de quitter leur pays pour survivre. On parlait aussi, alors, des pays qu'on appelait encore *les pays en voie de développement* et j'avais formé, avec quelques séminaristes, un mouvement appelé « Le mouvement missionnaire : une innovation dans le diocèse d'Annecy.

Quand mes collègues de 2<sup>ème</sup> année de séminaire sont partis à l'Armée française, je ne voulais pas, moi, Suisse, continuer seul mes années de séminaire. Je voulais les attendre. Je suis donc parti en Algérie, où les Pères Blancs demandaient un Maître d'Internat dans un Centre de formation Professionnelle au Sahara. J'y suis allé avec ma petite valise, j'avais 20 ans. J'ai trouvé là du sable, des dattes et ... des musulmans. J'avais 40 jeunes, qu'il fallait faire manger, surveiller les études, et occuper pendant les temps de loisirs. J'ai tellement aimé ça, que je me suis dit, entendu dire par l'archange Raphaël : « Raphaël, il y a quelque chose à faire entre chrétiens et musulmans : finis tes études et reviens dans ce pays ! »

Et je suis rentré chez les Pères Blancs, qu'on connaissait comme les spécialistes du monde musulman. J'ai fini ma théologie, j'ai fait de l'arabe dialectal, puis de l'arabe littéraire, j'ai étudié le Coran et l'islam et je suis revenu au Sahara.

Les relations ont pendant longtemps été très cordiales et amicales. Ils étaient musulmans, j'étais chrétien, on se respectait : tout semblait aller bien.

Ce n'est que dix ans après ma première arrivée que j'ai vu pointer un changement. J'enseignais l'anglais dans un lycée et j'ai vu évoluer l'ambiance dans les années 1979-80. Certains professeurs, qui me connaissaient pourtant bien et avec qui je n'avais pas de problèmes, ont commencé à prendre de la distance. On sentait également des élèves devenir plus discrets dans leur amitié pour moi. Lorsque j'analyse maintenant le phénomène, je me rends compte que le malaise est venu des pays d'où l'Algérie importait ses professeurs d'arabe, de sciences, de mathématiques... : l'Egypte, la Syrie, le Pakistan... Les professeurs qui avaient été envoyés étaient pour une bonne part, des indésirables dans leur propre pays parce qu'ils tiraient déjà du côté de l'islamisme. Et leur pays craignant de les voir faire des émules chez eux, préféraient les exporter. C'est ainsi que j'expliquerais la montée de l'islamisme que nous avons connue en Algérie dans les années 90 et qui,

conjugué avec la répression de la Sécurité militaire, a fait 150.000 morts pendant la décennie 1990-2000.

Et qui laisse encore aujourd'hui des traces !

Ce qui est dommageable en islam, c'est qu'il n'y a pas d'autorité suprême Il n'y a pas de pape. Donc, personne pour légiférer d'en haut et déclarer ce qui peut se faire et ne pas se faire. On en est resté à la législation édictée dans le Coran et dont les commentateurs reconnus remontent aux 1ers siècles de l'Islam. Dans ces conditions, il est très difficile de faire un *aggiornamento*. Qui va en prendre l'initiative ? Qui va lui obéir ? Comme me disait un ami imam à Marseille, n'oublie pas, Raphaël, que nous n'avons jamais eu la possibilité d'un concile Vatican II.

Ceci m'amène à parler, maintenant, des grands courants qui ont diversifié l'islam au cours des siècles. Les premières divisions dans l'islam remontent au temps des premiers califes et portent justement sur l'autorité suprême dans la communauté.

2

### **Le sunnisme et le chiisme.**

Mohammed meurt de mort naturelle en 632, sans avoir du tout prévu sa succession. Une partie importante de la population disait que la succession devait revenir aux descendants de sa famille. Or, le prophète n'avait pas de fils. En revanche, il avait un cousin, Ali, qui avait épousé la fille chérie de Mohammed, Fatima. C'est donc lui qui se sentait le plus apte à lui succéder. Mais les autres n'étaient pas de cet avis et c'est là que tout va commencer. Le clan puissant des Umayyades va vite faire surface. Ils veulent faire un compromis et nommer calife un sage, Abu Baker. Il est accepté et sera le seul des trois califes à mourir dans son lit...

Lui succède le calife Omar qui sera assassiné par un chrétien. Lui succède Uthman qui règnera 12 ans avant d'être assassiné cette fois par un musulman. C'est alors que le cousin Ali arrive à se placer pour devenir le 4<sup>ème</sup> calife. Mais les Omeyyades réussissent à créer une espèce de contre-calife du nom de Mu'awyyia. Cela s'est, bien sûr, terminé par une bataille entre Ali et ses partisans et les Omeyyades : c'est la bataille de Siffin en 654, une bataille qui se termine par un arbitrage. D'un côté, les *partisans d'Ali*, les *Shi'a Ali*, les chiites, qui prétendaient que pour diriger la communauté musulmane, il faut être un descendant direct du prophète. C'est ce qui va définir le shiisme. Mais d'autres choses vont s'y ajouter par la suite.

Mais voilà qu'Ali lui-même est à son tour assassiné, juste après l'arbitrage et les Omeyyades de Damas s'emparent du pouvoir : 5<sup>e</sup> calife, Mu'awyya.

Et les partisans d'Ali ? Ali a eu deux fils célèbres, Hassan et Hussein.

Hassan ne s'est pas trop mouillé, il reste du côté de Médine où il meurt.

Hussein, lui, prend les armes pour reprendre le pouvoir pour la famille d'Ali.

Hussein et tous ses partisans sont tués à la bataille de Kerbela (680). La bataille de Kerbela (Irak) constitue la fondation du shiisme tel qu'on le connaît aujourd'hui. On ne doit pas sous-estimer l'importance de ce fait. En effet, la grande fête shiite, le 10 du mois de Mouharram, reste, encore, aujourd'hui le mois dans lequel les chiites célèbrent la passion et la mort de Hussein. On voit des gens se flageller jusqu'au sang. Car la mort d'Hussein a sonné la défaite totale des Shiites, la fin pour eux d'un pouvoir temporel. Il leur devenait impossible d'accéder à la direction de la communauté musulmane au plan temporel. Alors, peu à peu, le chef de la communauté shiite qu'on a appelé Imam avec un grand "I" (à ne pas confondre avec l'imam de la mosquée) devient une personnalité spirituelle. C'est l'un des fils d'Hussein, Zein al Abiddin, qui prendra le leadership spirituel de la communauté shiite.

La rupture entre chiites et sunnites qui en a découlé est bien plus qu'une querelle de pouvoir. C'est un véritable désaccord sur le charisme du prophète et le rôle des ses héritiers.

Pour les chiites, les successeurs de Mohammed par 'Ali reçoivent un charisme d'interprétation plus important que le Coran lui-même. Le Coran ne donne que des règles. Mais seul le sens caché du texte donne accès à la vérité de Dieu. Les sept ou douze imams

chiites reconnus par la communauté ont, donc, un statut tout à fait à part. Ils sont omniscients et forment une seule réalité, toujours présente à travers le dernier imam qui n'est pas mort, mais caché, jusqu'au jour de son retour à la fin des temps. Aujourd'hui les musulmans chiites restent à travers leurs autorités religieuses, en communion avec l'Imam caché. Pour cela, ils veulent revivre dans des flagellations la passion de l'imam, Hussein martyrisé à Kerbela.

### Les Druzes

La spiritualité chiite a éclaté en différentes branches dont les druzes pour qui le calife fatimide Al-Hakim au pouvoir de 996 à 1021 est une représentation de l'Un. Ils sont environ 500.000 dans le monde, essentiellement au Liban, en Syrie et en Israël.

### Les Alaouites

Autre branche, surtout présente en Syrie, les Alaouites considèrent que c'est le 10<sup>e</sup> imam de la lignée de Mohammed par Ali qui est l'ultime porte-parole de Dieu. Les druzes comme les Alaouites ont leur propre livre sacré, plus important dans la pratique que le Coran lui-même.

**Le Sunnisme**, lui, représente 90% de la population musulmane actuelle, mais leur répartition dans des territoires en guerre les uns contre les autres ravive régulièrement les tensions. La répartition entre ces deux courants apparaît clairement sur une carte du Moyen-Orient. La majorité des pays arabes est sunnite. Les chiites, eux, sont majoritaires en Iran, Irak ainsi qu'au Yémen. Les pays à majorité sunnite sont l'Egypte (avec 6% de coptes), l'Arabie Saoudite, la Jordanie, le Soudan, la Syrie (11 % alaouites et 5% chrétiens), les Émirats Arabes, l'Afghanistan (15% chiites).

**Les pays à forte proportion chiite** sont l'Iran (80%), le Liban (25%, 22% sunnites, 40% chrétiens, 8% druzes), l'Irak (51% chiites, 46% sunnites et 3% chrétiens), le Yémen, 55% chiites), Bahrein (50% chiites).

### Le rêve d'un Etat islamique

Il a fallu 3 siècles à la communauté musulmane pour élaborer un « code de vie » à partir des versets du Coran et des faits et gestes du prophète, appelé *charia*.

C'est qu'au début, personne ne pensait séparer le religieux du politique. Mais les multiples conquêtes d'un Empire en expansion ont forcé la communauté à s'organiser autour d'une loi qui embrasserait tous les aspects de la vie : familiale, sociale, professionnelle, politique... L'idéal était de former ce dont on entend tant parler aujourd'hui : *un Etat islamique (en arabe = Daoula islamia)*, que l'on retrouve dans les premières initiales de *DAECH*. Un rêve que tout musulman a caressé et que je comparerai au rêve des missionnaires qui nous ont précédés dans les siècles passés : faire que le monde entier devienne chrétien avec le slogan : « Hors de l'Eglise, pas de salut ». Avec quelques siècles de retard, on retrouve cette tendance chez certains musulmans radicaux : « que c'est dommage que vous ne soyez pas musulmans, vous n'irez pas au paradis et on ne se reverra pas... »

### La charia et les écoles juridiques

Le contexte était si différent selon les pays, les cultures, les confessions rencontrées, qu'il a fallu s'organiser pour coller aux situations. C'est ainsi que naquirent des écoles juridiques. Tout en s'inspirant du Coran et des dires du prophète, elles voulaient tenir compte des lieux où ces lois allaient s'appliquer.

Sans entrer dans les détails, nous retenons 4 écoles juridiques nées au 8<sup>e</sup>- 9<sup>e</sup> siècle :

- 1) L'école **hanafite** (Abu Hanifa), assez libérale et accueillante aux nouvelles situations.
- 2) L'école **malikite**, (Malik Ibn Anas) qui tient compte des us et coutumes des sociétés.
- 3) L'école **chafiite** (Mohammed al-Shaff'i), privilégiant les solutions du droit strict.
- 4) L'école **hanbalite** (Ahmed Ibn Hanbal) avec une interprétation puritaine de la charia.

## La charia et la liberté

Dès que les pays musulmans eurent accédé à leur indépendance (XXe), ils s'empressèrent de promulguer une constitution définissant les pouvoirs. Aujourd'hui, tous disposent d'une Constitution qui définit le rôle de l'Etat où très souvent l'islam est déclaré religion d'Etat et la charia « une des sources ou la source principale » de la législation. Ce qui n'est pas sans poser de problèmes quand le pays aspire à la démocratie, à la liberté et à la liberté de religions.

## Les sunnites s'imposent

La position orthodoxe sunnite a conduit à éliminer toute recherche historique ou critique. Le Coran était à recevoir dans son entièreté comme provenant d'une dictée de Dieu. Au point que le dogme musulman restait figé sur un texte incréé, tombé du ciel, sans aucun recours à une quelconque interprétation. On dirait, chez nous catholiques, la révélation est « close » depuis l'Ascension de Jésus.

## Les mouvements réformistes

Au 19<sup>e</sup> siècle, le mouvement réformiste, tout en préservant la Tradition, veut conduire la communauté musulmane vers la modernité. Mais là les choses vont se gâter, sachant qu'il n'y a aucune autorité suprême en islam et donc pas de Concile Vatican I ou II.

Ce qui menace donc la communauté, c'est que ce réformisme l'entraîne sur deux routes diamétralement opposées :

- la route peu fréquentée de quelques intellectuels désireux de faire avancer les choses ;
- la route dangereuse et plus attirante de type salafiste qui proclame un retour aux anciens ;

C'est ce que nous avons vu dans les « printemps arabes » qui ont eu tant de mal à éclore.

## Les "Frères Musulmans"

Parmi les réformistes, il faut mentionner les « Frères Musulmans ». Un mouvement né en 1928 en Egypte, par le cheikh Hassan Al-Banna (dont Tariq Ramadan et son frère Hassan sont les descendants directs) avec deux objectifs : libérer le pays du joug britannique, et prendre le pouvoir d'une Egypte pour y imprégner des valeurs de l'islam. Ce mouvement se dote vite d'activités caritatives et sociales qui n'ont pas de mal à séduire les couches populaires et moyennes. Persuadés que l'Egypte pourra chasser le colonialisme si la société égyptienne retrouve ses valeurs musulmanes, les Frères musulmans veulent islamiser le pays en vue de son progrès. Mais Hassan al Banna est assassiné en 1949 et ce sera un tournant. Les Frères optent pour la violence et créent une branche armée. Total : l'organisation est dissoute en 1954. Sous Nasser, pourtant proche de la confrérie, la répression des Frères des années 60 est sanglante.

On sait, aujourd'hui, ce qu'est devenu ce mouvement qui avait gagné les élections en Egypte. Morsi, leur leader et président pendant un an, est en prison et les Frères Musulmans pourchassés par l'armée au pouvoir...

Si j'en parle longuement, c'est que les Frères musulmans originaires de l'Egypte, se sont installés dans plusieurs pays du monde arabe, en Syrie, implantés de longue date, ils se sont opposés au pouvoir en place. En Palestine, l'organisation est également très présente. L'objectif affiché tient davantage à la réintroduction des valeurs de l'Islam qu'à la création d'un Etat palestinien. Certains Frères, décidés à lutter fera naître le fameux parti du Hamas. En Tunisie, les fondateurs du parti Ennhada se sont inspirés des Frères musulmans. Al-Qaida se réclame aussi du maître à penser de l'islam radical, Frère musulman, Sayyid Qutb.

## Le salafisme

Autre mouvement réformiste : les salafistes.

Je m'arrêterai plus longuement sur le mouvement salafiste, parce qu'il est vraiment d'actualité.

C'est un mouvement qui se revendique des anciens (« salaf » = « anciens »), prétendant que l'âge d'or était celui des anciens. Si l'islam a décliné, c'est qu'il a perdu ses valeurs d'antan. Il faut donc en revenir au glorieux passé. Il n'y a pas un salafisme mais des salafismes : le salafisme piétiste, le salafisme politique, le salafisme révolutionnaire ou djihadiste.

### 1. Le salafisme piétiste

C'est revenir à la lettre en délaissant l'esprit. Il faut refaire l'instruction religieuse des fidèles. Ce salafisme se désintéresse du politique et rejette les vues des *Frères musulmans*. En France, ils se désintéressent du politique et du social. Les derniers à se mobiliser pour le voile intégral, ils considèrent que la violence pour l'engagement politique n'est pas justifiée et n'a rien à voir avec l'islam. Les salafistes piétistes sont les plus nombreux. Ils appellent leurs adeptes à quitter la France pour vivre leur islam en terre musulmane.

### 2. Le salafisme politique

Pour eux, le militantisme religieux doit s'accompagner d'un militantisme politique, même minoritaire. Ils sont apparus depuis une dizaine d'années et se développe en France et en Belgique. Leur but : faire évoluer les sociétés vers l'islam. Il y a deux branches :

- une branche qui veut utiliser la France comme tribune politique pour conquérir le pouvoir ;
- une branche qui veut s'intégrer en se mêlant à la société dans une logique citoyenne.

### 3. Le salafisme révolutionnaire ou djihadiste

Le salafisme révolutionnaire exige des musulmans de faire advenir un État islamique en instituant des groupuscules comme on a pu en voir en Algérie sous la forme du GIA. Il y a diverses tendances :

- a) créer des affrontements anti-impérialistes contre les symboles notamment américains ;
- b) ou faire tout pour que le mouvement défende la cause de l'islam.

Au contact des réalités françaises et européennes, le salafisme se doit de constamment évoluer en fonction des circonstances du moment. On voit émerger un islam à la française qui s'inscrit dans les principes nationaux, la gauche pour le travail et la droite pour les valeurs. Pour d'autres, il s'agit de faire croire que salafisme et catholicisme vont dans le même sens et qu'ils peuvent s'allier sans difficulté. Certains considèrent important de défendre la souveraineté nationale en s'opposant à la mondialisation.

Le salafiste se considère comme élu et se distingue ainsi non seulement des non-musulmans mais des musulmans eux-mêmes. Les salafismes sont les élus, les seuls qui iront au paradis. C'est une façon de dire : « je suis plus musulman que les musulmans. » On pourrait les comparer à certains mouvements charismatiques qui s'organisent autour d'un leader. Ils agissent discrètement, développent un caractère négatif au monde et agissent en vase clos.

**On assiste aujourd'hui à la désactivation du salafisme.** Certains salafistes qui, depuis longtemps, reniaient le monde, reviennent à l'islam orthodoxe, considérant le salafisme comme une erreur de jeunesse. D'autres se sentent obligés à le réévaluer face à la réalité :

- La France n'est pas un pays où l'on peut vivre l'islam, mais il faut s'en accommoder ;
- La laïcité est étrangère à l'islam. Il faut s'y opposer et imposer sa façon de faire.

Beaucoup de salafistes sont de nouveaux convertis à l'islam (1/3). Les raisons pourraient être :

- le besoin d'affirmer leur conversion devant les autres musulmans,
- la volonté de rattraper le temps perdu,
- l'espoir d'acquérir une personnalité aux yeux des autres musulmans. Porter une longue barbe et une gandoura est un moyen de dire à ses congénères musulmans : « j'existe ».

### **Pour le monde occidental, par contre, cela fait peur. Mais faut-il avoir peur ?**

Pour certains, il y a une mise en scène religieuse (longue barbe, gandoura, tenue burka) pour (selon eux) inciter les autres à vivre leur islam. Même si ceux-ci ne prient pas, ils auront des « hassanet » qui leur vaudront la faveur de Dieu. En France, sur 5 millions de musulmans, il y aurait 10 à 15.000 salafistes (le double d'il y a 5 ans).

Tapez "islam" sur Internet, vous avez de grandes chances de tomber sur un site salafiste.

Comment une secte a-t-elle pu s'imposer en si peu de temps ? La force de l'Internet y est pour quelque chose. On a à faire à des jeunes qui sont branchés et qui vont aller chercher ce qui va les aider : tel théologien a dit, et non pas le Coran a dit... L'imam salafiste ne va pas faire son propre prêche, il va sur Google et cherche un sermon du vendredi de tel ou tel imam.

Il y a chez les salafistes le défi de dépasser les 4 écoles de jurisprudence. On est, en fait, dans une tradition néo-hanbalite.

On m'a chargé dans un cercle d'étude sur le fondamentalisme musulman de faire une enquête sur le fondamentalisme dans les prêches des mosquées. Mais après une recherche de plusieurs mois, je n'ai recueilli de ces prêches que des généralités sur les raisons de refuser ou de faire le djihad. Au mieux, j'ai trouvé des prêches qui essaient d'analyser les diverses façons de l'envisager : soit comme un combat pour l'islamisation du monde entier, soit comme un combat spirituel intérieur.

Mais, la plupart du temps, les prédicateurs préfèrent donner les meilleures recettes pour atteindre le paradis et brandir la menace de l'enfer. J'ai aussi compris que la plupart des mosquées qui mettent leurs prédications en ligne sont bien trop frileuses pour divulguer dans leurs prêches une tendance fondamentaliste.

Il fallait donc aller chercher ailleurs.

C'est cette très malheureuse histoire survenue dans notre paroisse voisine de Marseille qui m'a poussé à orienter mes recherches ailleurs. Une mère de famille catholique, très engagée dans la paroisse est venue me confier leur cauchemar. Leur fille de 17 ans a fugué sans ne plus jamais apparaître pendant des mois. C'est par une lettre trouvée sur son bureau que la famille a appris sa conversion à l'islam. Livres de « règles de vie », et niqab ont été retrouvés dans sa chambre. Comme pour de nombreux autres cas, rien ne laissait présager ce retournement sinon son soudain enfermement sur elle-même, ses communications constantes sur son portable et l'argent qu'elle recevait de l'extérieur. Cet argent lui a permis de s'acheter des tenues islamiques radicales (port du voile intégral) et des livres du genre : « Comment améliorer la relation avec sa mère. » Elle se fiait à des sites Internet tels que "*Entresoeursfi Allah*" qui lui disaient comment prier la journée et aussi la nuit. Jusqu'au jour où elle a totalement disparu. Ses sœurs continuent à communiquer avec elle par SMS, mais personne ne sait chez qui elle est hébergée... C'est cette histoire qui m'a poussé à aller visiter les sites que m'a mentionnés la famille. Il suffit d'entrer dans un de ces sites pour en voir poindre des multitudes d'autres avec vidéos à l'appui.

C'est là une des fines pointes de ce fondamentalisme dont on entend parler sur les ondes ou autour de soi et qui fait peur. On pourra peut-être y revenir dans les éventuelles questions ou dans les carrefours qui vont suivre.

### **Les courants des musulmans moyens**

Mais je voudrais terminer ce petit tour des courants de l'islam en mentionnant ceux qui font vivre le musulman moyen de l'hexagone et dont les médias parlent moins ou pas du tout, parce que cela ne fait pas de la nouvelle qui se vend.

Il y a, aujourd'hui en France, non seulement différentes manières de pratiquer l'islam, mais divers moyens d'y afficher son appartenance. L'islam en France est une réalité sociale et religieuse plurielle qu'on pourrait résumer en 4 groupes :

- 1) l'islam individuel des croyants,
- 2) l'islam visible des pratiquants,
- 3) l'islam virtuel des personnes de culture musulmane,
- 4) l'islam récusé de ceux qui se déclarent sortis de l'islam.

- 1) **L'islam individuel des croyants** : ce sont ceux qui adhèrent, au moins intellectuellement, à un ensemble de valeurs et de croyances. Ils se basent sur des critères de rationalité. Ils reconnaissent, par exemple, le bien-fondé de l'observance du jeûne du Ramadan parce qu'une privation temporaire fait du bien au corps. Leur choix peut aussi avoir des inspirations spirituelles. Le jeûne du Ramadan, ceux-là le feront parce que ça leur permet de penser aux pauvres qui n'ont pas les moyens de manger tous les jours et d'avoir de la compassion pour autrui.
- 2) **L'islam visible des croyants pieux** : ce sont ceux qui sont assez sceptiques vis-à-vis du leadership des diverses associations des musulmans de France (CFCM; UOIF, etc.). Chez eux, l'appartenance à l'islam se traduit par une fréquentation régulière affichée des lieux de culte (56%). Mais cette pratique peut se manifester différemment :
  - Des pratiquants avec un comportement strictement cultuel dans leurs prières mais par contre plus ouverts sur les interdits alimentaires ;
  - Des fidèles plus scrupuleux qui veilleront à ne consommer que des aliments "halals" ;
  - D'autres, plus rigoristes, scruteront la liste des ingrédients dans les produits qu'ils achètent et refuseront les additifs illicites comme la graisse de porc, ou l'alcool ;
  - Il y a aussi ceux qui pratiquent uniquement chez eux et ne rejoignent la communauté qu'à l'occasion des fêtes.

- Enfin, il y a le militant associatif qui adhère à une association musulmane et qui mène une action au nom de l'islam.
- 3) **L'islam mini des personnes d'origine musulmane** : ce sont ceux dont le nom de musulman n'est pas vraiment un choix mais un héritage familial, historique. Ils pratiqueront, alors, ponctuellement aux fêtes, au Ramadan quand ils sont en société, ou quand il s'agit de sacrifier le mouton de l'Aïd ou de donner un prénom à leur enfant. Ce faisant, ceux-ci font de leur origine ethnique et confessionnelle l'unique explication de leurs comportements. Pour certains, qui n'ont pas réussi dans la société, ce sera une façon de revendiquer leur identité musulmane qui les aidera à vivre.
- 4) **L'islam récusé des ex-musulmans** : ce sont ceux qui sont "sortis de l'islam". Le fait de déclarer publiquement son athéisme chez une personne née musulmane en Occident n'est pas nouveau. Face aux expressions radicales, certains musulmans entendent surfer sur cette actualité pour régler leurs comptes avec cette religion, parfois même en adoptant une attitude franchement islamophobe.

**Les courants liés aux origines :**

A ces clivages liés à l'intensité de la pratique s'ajoutent :

- 1) **les clivages ethniques** : Maghrébins, Turcs, Africains, Asiatiques...
- 2) **les clivages linguistiques** : arabophones, berbérophones, turcophones, kurdophones...
- 3) **les clivages générationnels** : les premiers migrants, les jeunes arrivés, les jeunes nés ici...
- 4) **les clivages religieux** : islam traditionaliste, islam réformiste, islam littéraliste, islam mystique...

**CONCLUSION : restons prudents...**

**Que dire alors de ces classifications** quand on mélange les genres ? Pratiquant ethnique, dévot piétiste, puritain exclusiviste, néo-orthodoxe pragmatique, pratiquant mystique, pratiquant engagé, musulman libéral...

C'est la raison pour laquelle, il faut veiller à mieux connaître l'autre, savoir qui il est, ce qui le fait vivre, d'où il vient, quelle a été sa route, pour quoi il agit comme cela, qu'est ce qu'il recherche... Ceci pour ne pas s'effrayer trop vite et laisser une chance à notre cœur de chrétien et chrétienne d'aimer l'autre comme Dieu aime tous ses enfants.

Quelle perception avez-vous des phénomènes de radicalisation ? N'y a-t-il pas un « effet médias » ?

**RD** Oui, les médias sont assez partiaux. Oui l'Arabie Saoudite est souvent derrière. Il faudrait rompre un certain nombre d'accords commerciaux... il faut aller aux racines de la radicalisation.

Les médias ne sont qu'un vecteur. Les radicaux sont tous dans la catégorie entre 15 et 35 ans. C'est auprès d'eux qu'il faut agir. Leur donner des repères, un socle de valeurs...

**RD** Oui, d'accord, je vais dans le même sens. C'est cette tranche d'âge qui est surtout concernée. Problème des familles nourrices qui sont protégées, des « schoufs »... Comment redonner aux jeunes les vraies valeurs et les détourner des rapaces qui leur tournent autour ?

Comment se réconcilier entre musulmans et chrétiens ? Cela a démarré 4.000 ans avec Abraham...

**RD** Il faut viser d'abord nos voisins. Changer le monde... le pays... la famille (cf. inscription à Westminster) ? Ou plutôt me changer moi-même ? Commencer le dialogue avec le voisin. Le dialogue commence à la cuisine...

Autrefois, il y avait du travail, on partageait des valeurs. Maintenant, c'est plus difficile...

**RD** Oui, le monde a tellement évolué. Restons fidèles à nos valeurs. La fidélité à nos valeurs.

Ce phénomène concerne beaucoup les jeunes...

**RD** Il y a aussi le problème de l'égalité des femmes... Oui, faire évoluer mais en respectant...

Importance du dialogue interreligieux à GRENOBLE, COEXISTER, etc.  
Mais il me semble impossible d'avoir un local religieux commun.

**RD** Comment utiliser un local commun pour diverses confessions ? Peut-être prendre à part des musulmans... avoir des dialogues personnels... cela commence dans la cuisine...

Importance de l'exégèse et de l'interprétation...

**RD** C'est difficile de faire le travail des autres. Cette révélation leur appartient. Le Prophète a côtoyé les judéo-chrétiens, les jacobites, les monophysites, etc. Il a fait du commerce aussi avec des idées religieuses... L'islam est une voie de Dieu. Le Seigneur est très grand et permet à chaque esprit de le rencontrer, y compris par la révélation coranique. J'ai bien connu Christian DE CHERGE... Il soulignait l'importance du dialogue dans la vie... Le dialogue théologique amène à un cul-de-sac... Le dialogue, ce sont deux droites parallèles qui ne se rejoignent jamais... sauf si Dieu le veut !